

Sainte Famille A

A Noël, notre regard s'est porté sur l'Enfant de Bethléem. Au cœur de la crèche, il tend les bras vers l'humanité tout entière, mais d'abord vers ses parents qui l'entourent, Marie et Joseph. C'est donc tout naturellement que notre regard s'élargit ce dimanche à la Sainte Famille.

Nous pensons particulièrement à nos familles, réalités solides et en même temps si fragiles de nos existences. L'harmonie n'y est jamais acquise, les relations évoluent. Les relations de parenté et de filiation nous marquent pourtant durant toute notre vie, jusqu'aux valeurs que nous mettons en œuvre lorsque, à son tour, un fils ou fille fonde une famille.

L'Evangile de ce jour met en évidence plusieurs traits de la vie familiale dignes d'intérêt pour aujourd'hui. Je relèverai tout d'abord la présence des personnes : Joseph, « l'enfant et sa mère ». Chacun a sa personnalité et sa mission dans une famille. Joseph, l'homme juste, est le gardien vigilant du don de l'amour et de sa réciprocité. Il est ici présenté comme l'homme prudent, c'est-à-dire veillant, avec vivacité et justesse, sur le bien de ceux qui lui sont confiés. Marie, quant à elle, incarne une intuition de Jean-Paul II : « la dignité de la femme est intimement liée à l'amour qu'elle reçoit en raison même de sa féminité et, d'autre part, à l'amour qu'elle donne à son tour » (*Mulieris dignitatem* 30). L'enfant, comme l'exprimait encore Jean-Paul II, dans une lettre toujours actuelle, *Familiaris Consortio*, est « le reflet vivant de l'amour, signe permanent de la communion conjugale » (n°14). « En se donnant l'un à l'autre, les époux donnent au-delà d'eux-mêmes, l'existence à l'enfant » (idem). La paternité, la maternité, la dimension conjugale, la filiation, la sexualité ... demandent à être approfondies selon le plan du Créateur.

Le deuxième trait de la vie familiale m'est suggéré par l'exil en Egypte. Une famille vit toujours l'exil. Vivre à plusieurs, c'est s'exposer à l'imprévu de l'évolution de l'autre, qui confère

d'ailleurs à chaque famille un visage unique. Cette évolution est vraie entre conjoints, mais aussi de la part des enfants qui remettent en question, font d'autres choix que ceux prévus pour eux. L'exil est ici, cependant, associé à la sérénité : nulle bousculade chez Joseph, comme s'il avait préparé son cœur à l'imprévu et y trouvait la paix, alors que l'enjeu est bien celui de la vie ou de la mort de l'enfant. La paix du cœur construit les relations et les fait vivre.

D'où peut venir cette paix profonde ? Saint Paul, dans sa *Lettre aux Colossiens*, nous révèle qu'il n'y a d'authentiques relations humaines, entre homme et femme, parents et enfants, qu'à la condition de, tous, vivre du Christ ! « Que dans vos cœurs règnent la paix du Christ. » Toutes nos relations familiales doivent être référées à Jésus-Christ pour être justes et libres, sans appropriation de l'autre, ni mutilation de sa personnalité. « Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Christ. » C'est cette commune référence qui nous permet de comprendre la pertinence de la suite du texte : agir au nom du Christ, c'est se soumettre à son conjoint dans l'amour, c'est-à-dire s'en remettre à lui, corps et esprit, pour grandir humainement et spirituellement ; c'est, pour les enfants, se reconnaître en apprentissage, à l'écoute, comme chacun est appelé à écouter « la parole du Christ » ; c'est, pour les parents, viser la persévérance des enfants, leur croissance en humanité et vie de foi.

La famille est la première et irremplaçable éducatrice à la paix. La famille permet de faire des expériences déterminantes de paix. Il en découle que la communauté humaine ne peut se passer du service que la famille remplit.

Sainte Famille, cime d'amour mutuel, guidez-nous sur le chemin du pardon, de la paix et de la joie entre nous, don de la présence du Christ Jésus au cœur de nos relations. Amen.

Frère Eric Bidot ofm cap (dimanche 28 décembre 2025)
Eglises de Nespouls et de Saint-Pantaléon-de-Larche